

Compte rendu

Ouvrage recensé :

LÉVESQUE, Robert, *Entretiens avec Jean-Pierre Ronfard* suivis de *La leçon de musique, 1644*, Montréal, Éd. Liber, « De vive voix », 1993, 176 pages

par Rollande Lambert

L'Annuaire théâtral : revue québécoise d'études théâtrales, n° 17, 1995, p. 169-171.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/041241ar>

DOI: 10.7202/041241ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

LÉVESQUE, Robert, *Entretiens avec Jean-Pierre Ronfard* suivis de *La leçon de musique, 1644*, Montréal, Éd. Liber, «De vive voix», 1993, 176 pages.

Les éditions Liber ont entrepris une collection d'entretiens avec des figures importantes de la société québécoise. Elles annoncent des publications qui traiteront de philosophie, d'art, de religion et de médias. Le premier artiste de la scène à se prêter à cet échange est Jean-Pierre Ronfard qui répond aux questions du critique théâtral Robert Lévesque dans une entrevue divisée en trois étapes. Dans un premier temps, le praticien retrace les éléments biographiques de son aventure théâtrale («Sur la route du théâtre ou la pirogue»), pour ensuite exposer les principes qui l'animent dans le plaisir de la mise en scène («Mettre en scène ou le chercheur d'or»); dans la dernière partie de l'entrevue, intitulée «Explorer ou la coquille de l'escargot», il évoque les diverses expériences théâtrales orientées vers le renouveau des formes.

La première partie de l'entretien fait le tour des événements européens, africains et canadiens qui ont façonné autant l'homme de théâtre que le pédagogue. On y retrouve d'abord le jeune homme fasciné par les rapports théâtraux, mais aussi envahi par la culture qu'il qualifie de paralysante pour sa créativité. Grâce au théâtre expérimental, il parvient à surmonter cette contrainte et à délaisser le pastiche des grands auteurs. Sans cesse en réflexion sur la philosophie de la création artistique, sur l'inattendu à susciter, ce «maître du désir» (p. 37) sait influencer les praticiens de la scène québécoise.

Dans la seconde partie où les projecteurs sont braqués sur la mise en scène et le plaisir du travail d'équipe, Ronfard apparaît comme un homme de «famille» et de divertissement ludique. À cet égard, le praticien fortement engagé dans ses fonctions de directeur d'école de théâtre et de secrétaire général du TNM se lance aussi allègrement dans le spectacle de rue et le théâtre «d'avant-garde». Convaincu de la nécessité de «faire confiance à sa subjectivité» (p. 70) dans l'exercice de la mise en scène, Ronfard espère ainsi surprendre, innover, renouveler les formes comme en témoigne sa création *Les Oranges sont vertes* de Claude Gauvreau en 1972. Par dessus tout, ce qui semble séduire le créateur scénique, c'est le caractère impur du théâtre, du moins la contradiction essentielle entre «le désir de la pure perfection et l'impossible perfection» (p. 102).

Enfin, la dernière partie de l'entrevue circonscrit l'aventure de Ronfard d'abord au sein du Théâtre Expérimental de Montréal, puis au Nouveau Théâtre Expérimental où l'autogestion demeure encore aujourd'hui la pratique privilégiée et la liberté de création «le moteur et le mobile» (p. 113). C'est dans ce climat d'effervescence créatrice que naît, entre 1981 et 1982, l'incontournable *Vie et mort du Roi Boiteux* qui remet en question les pratiques traditionnelles du théâtre. Cette vaste fresque d'une durée d'une quinzaine d'heures et faisant appel à plus de 150 personnages interprétés par quelque 25 comédiens illustre magistralement les principes esthétiques d'une pratique qui favorise le plaisir et la fête. On saisit dès lors aisément jusqu'à quel point Ronfard est réfractaire à tout théâtre au service d'une cause, si noble soit-elle, si ce n'est celle du théâtre en tant qu'expression artistique. Abordant finalement la dimension culturelle et économique des arts de la scène, le praticien s'interroge sur l'importance que la société accorde à la création des nouveaux objets artistiques et il reconnaît la nécessité des subventions gouvernementales.

Ces entretiens que nous livre l'un des praticiens de théâtre les plus iconoclastes du Québec sont d'un intérêt indéniable. Au-delà du caractère testimonial de l'ouvrage, Ronfard, réfléchissant rétrospectivement sur sa pratique, nous propose les paramètres d'une pensée féconde abondamment nourrie aux courants classiques et modernes de l'esthétique théâtrale. La démarche est d'abord celle d'un créateur à qui l'immobilisme répugne et pour qui l'innovation, la liberté et le plaisir restent le moteur de sa créativité. Sa réflexion sans complaisance sur une forme artistique de plus en plus marginalisée par la surenchère médiatique devrait stimuler et interpeller autant le praticien, le pédagogue que le simple amateur de théâtre. Finalement, par la justesse de son regard sur le théâtre actuel, cet homme de culture et d'expérience (ses créations et ses mises en scène en

témoignent) nous convie à prolonger notre propre réflexion dans la lecture d'un texte de création inédit en un acte intitulé *La leçon de musique, 1644*. Cette courte pièce humoristique écrite en 1986 vient clore sur un ton ludique le credo d'un homme de théâtre toujours en mouvement.

Département de Littérature et communication
Cégep de Trois-Rivières

ROLLANDE LAMBERT

* * *